



À propos de la quinine

La saga de la quinine est un chapitre remarquable de l'histoire des Espagnols en Amérique du Sud, et de leurs échanges culturels et linguistiques avec les Amérindiens.

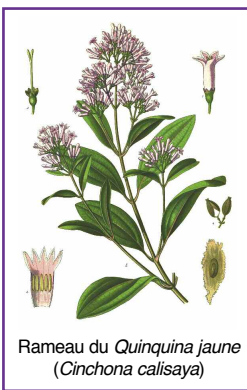
Une écorce miraculeuse

Les Espagnols installés dans la région du Pérou à partir des années 1540 ont sans doute remarqué que les Incas vivant dans les Andes buvaient des infusions d'écorce d'un certain arbre, le quinquina, pour lutter contre les frissons. Ils en ont déduit qu'un remède fébrifuge pouvait être tiré de cette écorce, un peu comme de celle du saule, déjà bien connue en Europe, et qui donnerait plus tard l'idée de l'aspirine. Les Espagnols ont même pensé pouvoir tirer du quinquina un remède contre le paludisme, ce fléau de l'Ancien Monde que les Européens, inévitablement, apportaient en Amérique.

Ce sont en fait les jésuites, en particulier ceux qui étaient basés à Lima, qui ont mené à bien les observations botaniques, les récoltes d'écorce et les essais de traitements des malades. Le succès rencontré en Amérique s'est poursuivi en Europe à partir des années 1630, jusqu'à ce que l'écorce de quinquina devienne la source d'un important médicament antipaludique, qui fut appelé parfois la *poudre des jésuites*. L'histoire était parfois enjolivée, comme par ce médecin de Gênes qui publiait en 1663 un récit selon lequel la 4^e comtesse de Chinchón, épouse du vice-roi du Pérou, avait été guérie de la maladie par la précieuse écorce « à la stupéfaction générale ». On a prouvé ensuite que ce récit était fantaisiste, mais l'histoire a eu la vie dure, au point que la poudre de quinquina a été surnommée aussi *poudre de la comtesse*. Le grand botaniste Linné a même déduit de *Chinchón* (en oubliant le premier /h/) le nom de genre *Cinchona* des différentes espèces de quinquinas.



La comtesse de Chinchón recevant du vice-roi l'infusion de quinquina devant l'Inca qui en rapportait l'écorce.



Rameau du Quinquina jaune (*Cinchona calisaya*)

Franz Eugen Köhler, Köhler's Medizinal-Pflanzen - Creative Commons Attribution.

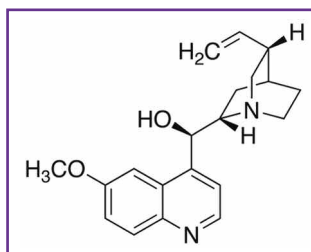
D'où vient le nom quinquina ?

On lit dans plusieurs dictionnaires que *quinquina*, en français, est un nom emprunté par l'intermédiaire de l'espagnol au quechua, la langue amérindienne du Pérou, comme c'est le cas d'autres noms de végétaux (*hévéa* ou *quinoa*...) ou d'animaux (*condor*, *puma*, *lama*, *guanaco* ou *vigogne*...). Cependant, l'origine de *quinquina* reste encore incertaine. Tout d'abord, en espagnol, le nom du quinquina est *quina*, et *quina* désignait déjà au Moyen Âge une plante asiatique, ou le remède qu'on en tirait. Il est donc possible que les

Espagnols aient réutilisé ce nom *quina*, qui serait devenu dans la langue quechua *quina-quina* (d'où *quinquina*), par un redoublement de type superlatif. Enfin, on a remarqué également que le nom de genre *Cinchona* se prononce en latin *kin'kona*, ce qui s'entend à peu près comme *kinkina*... En résumé, il est peut-être moins précis, mais plus exact, de retenir que *quinquina* est d'origine d'hispano-quechua, résultant de la collaboration entre les Espagnols et les Amérindiens. On a d'ailleurs longtemps utilisé en français le nom *quina* tout court, à côté de *quinquina*. Ainsi Jean de La Fontaine, Maître des eaux et forêts à ses heures, dédiait *Le poème du Quinquina* (1682) à la duchesse du Bouillon (cela ne s'invente pas), et lui recommandait avec enthousiasme : « *Le Quina s'offre à vous, usez de ses trésors.* »

La chimie du quinquina

À l'orée du XIX^e siècle, les chimistes Pelletier et Caventou ont recherché les principes actifs dans l'écorce de plusieurs espèces de quinquinas. Après avoir isolé une première substance active, qu'ils ont nommée *cinchonine* (dérivé de *Cinchona*), ils en découvraient une seconde, plus active, à propos de laquelle ils écrivaient en 1820 : « *Nous avons cru devoir la nommer quinine, pour la distinguer de la cinchonine par un nom qui indique également son origine.* » Cette découverte de la quinine, dont le nom était dérivé de *quina*, leur valut le titre de « bienfaiteurs de l'humanité ».



Structure de la quinine (en espagnol *quinina*, en anglais *quinine*, en allemand *Chinin*), présente dans la célèbre boisson Canada Dry Tonic Water.

Un médicament et un produit « tonique »

La quinine a effectivement permis de faire régresser le paludisme dans le monde et elle reste utilisée dans certains cas, même si d'autres molécules le sont plus largement aujourd'hui. En outre, on trouve toujours une petite dose de quinine dans des boissons dites « toniques », comme le *Canada Dry Tonic Water*, le cocktail gin tonic ou d'autres boissons réputées pour être requinquantes. Le quinquina est requinquant ? Oui, mais pas étymologiquement, car *requinquer* pourrait être une altération d'un ancien **reclinquer* (mot non attesté par écrit) dérivé de *clinquer*, qui aurait signifié « se donner du clinquant ».



Pierre Avenas a été directeur de la R & D dans l'industrie chimique.

Courriel : pier.avenas@orange.fr